

Paul CHOPELIN, Université de Lyon, Jean Moulin Lyon 3, LARHRA (UMR 5190)

Journée PAF « BD et histoire », Clermont-Ferrand, 31 mai 2022

La Révolution française en bandes dessinées

Quelle production ? Quels usages ?



I. La Révolution française, panorama d'une mise en cases



N° 2.



La Fédération.

L'Assemblée Nationale et la ville de Paris ayant décidé, à la demande des Départements, une Fête Nationale pour le 14 juillet 1790, anniversaire de la prise de la Bastille, tout le peuple de Paris, hommes, femmes, enfants, riches et pauvres, travaillent fraternellement à préparer le Champ de Mars pour la Fête à laquelle vont se rendre les députations de toute la France (1).

(1) Les tables élevées par les Parisiens et qui repoulaient ce grand jour ont été malheureusement détruites sous le second Empire.



Kellermann à Valmy, repoussant l'invasion de la Champagne.

Le 20 septembre 1792, l'armée Prussienne, après avoir franchi l'Argonne, est arrêtée par le corps d'armée français de Kellermann, qui commandait sous le général en chef Dumouriez. Après une longue canonnade, l'ennemi s'avance en colonnes d'attaque. Kellermann ordonne de l'attendre à la baïonnette et au cri de : « Vive la Nation ! » Devant la fière attitude de notre infanterie, l'ennemi s'arrête par deux fois, puis bat en retraite. Il repasse bientôt après la frontière.

OLIVIER-PINOT, Ed., à Epinal. Déposé P.V.



La Marseillaise.

La guerre ayant commencé au printemps de 1792, entre la France et la coalition qui voulait étouffer la Révolution Française, un jeune officier du génie, Rouget de Lisle, fait entendre, dans le salon du Maire de Strasbourg, un nouveau chant de guerre, qui sera pour jamais associé au drapeau tricolore. Ce chant a été nommé *La Marseillaise*, parce que, bientôt après, un bataillon de volontaires Marseillais l'a chanté à travers toute la France, en se rendant de Marseille à Paris.

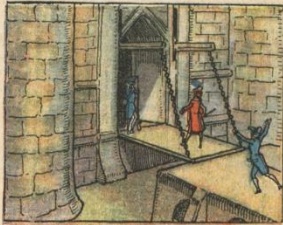


La patrie en danger.

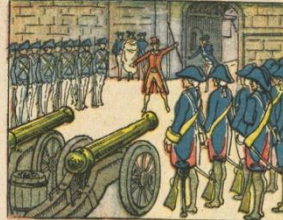
Le 11 juillet 1792, nos frontières étant menacées par les Prussiens et les Autrichiens, l'Assemblée législative déclare la Patrie en danger. Le 22 juillet, au bruit du canon d'alarme, les membres du corps municipal de Paris s'installent sur des amphithéâtres dressés sur les places publiques, et y reçoivent les enrôlements. Les volontaires se présentent en foule. Les mères amènent leurs fils. Le principal bureau d'enrôlements était sur le Pont-Neuf.

PARIS. Librairie centrale des Publications populaires, 43, rue des Saints-Pères.

PRISE DE LA BASTILLE (Fin)



Sans s'inquiéter de lui, Thuriot passe dans la première cour, suivi du gouverneur. L'avocat parisien se dirige vers la seconde cour, et il y pénètre malgré la sentinelle qui n'ose l'arrêter. Il arrive au second pont-levis, franchit le fossé, malgré les menaces du gouverneur qui court derrière lui. Il passe la grille de fer fermant l'entrée de la cour intérieure de la prison. Là étaient les canons chargés, et la garnison en armes.



Alors, de nouveau, Thuriot s'écrie : « — Messieurs, je vous somme, au nom du peuple, au nom de l'honneur et de la patrie, de retirer vos canons et de rendre la Bastille. » À ces paroles, les Suisses, qui couraient mal le français, demeurent impossibles, mais les invalides sont émus, et les officiers restent indécis. Quant au gouverneur, enjugué par l'avocat du peuple, il fait jurer à ses soldats que, s'ils ne sont attaqués, ils ne commenceront pas.



Mais Thuriot ne s'en tient pas là. Il veut monter sur les tours, s'assurer que les canons sont bien retirés. Et, malgré le refus de de Launay, il grimpe quatre à quatre l'escalier, suivi du gouverneur résigné. Ils arrivent sur la plate-forme, où, effectivement, canons et munitions sont écartés. De là, ils dominaient tout le faubourg. De Launay aperçoit soudain une foule de peuple armé qui s'avance par toutes les rues avoisinantes. Le gouverneur blêmit. « — Vous n'avez rien ! » hurle-t-il.



Cependant, il ne lui vient pas à l'idée de faire arrêter l'avocat, au contraire, c'est Thuriot qui se fâche. « — Monsieur, dit-il, un mot de plus et l'un de nous deux tombera dans ce fossé. » Alors de Launay se recule, tandis que la sentinelle de garde s'approche et dit à Thuriot : « — De grâce, monsieur, montrez-vous, s'ils ne vous voient pas, ils vont attaquer. » Thuriot se montre aux créneaux, et, le reconnaissant, le peuple fait entendre une immense clameur de joie.



Après quoi, l'avocat salue de Launay, anéanti par tant d'émotion, et lui dit fièrement : « — Je le vais faire mon rapport. J'espère que le peuple ne se refusera pas à fournir une garde bourgeoise pour garder la Bastille avec vous ! » Puis il sort de la forteresse. Mais le peuple, qui s'imaginait entrer aussitôt, la compagnie et le massacre. Thuriot se dégage et court à l'Hôtel de Ville, faire son rapport. Cependant, ceux restés là, proposent toutes sortes de moyens pour entrer dans la célèbre prison.



Tout à coup, un charbon, ancien soldat, monte sur le toit d'un petit corps de garde, et, une hache à la main, abat les chaînes et fait tomber le pont, tandis qu'une grêle de balles s'abat sur lui et sur ceux qui l'entourent. Sans s'inquiéter, la foule passe et entre dans la première cour. Alors, sans discontinuer, les coups de fusil portent de la forteresse. Les Suisses, bien à couvert, tirent par des meurtrières, sur la foule compacte, qui fustait.



... mais toutes ses balles allaient s'éparpiller sur la muraille. Une seule, dans toute l'attente, atteignit son but, tandis que les défenseurs de la Bastille tiraient ou blessaient 150 des assaillants. Ceux-ci n'en furent que plus exaspérés. Comme ils approchaient de la seconde cour, une députation accourut de l'Hôtel de Ville. Du haut des tours, les invalides l'aperçurent et, en signe de trêve, hissèrent le drapeau blanc et mirent la croix en l'air.



Alors le peuple, supposant qu'on allait ouvrir, s'avancèrent. Mais les Suisses, qui ignoraient cette sorte de convention, fusillèrent les arrivants à bout portant. Le peuple crut à une trahison et cria vengeance. Les gardes français accoururent au secours des assaillants, amenés avec eux des canons, et attaquant la forteresse selon les règles de l'art militaire. À cette vue, de Launay perdit la tête. Il se précipita, car il spéculait sur ses malheureux prisonniers.



Se sentant perdu, dans un désespoir farouche, il descendit au magasin à poudre avec une mine allumée. Il y avait là 155 barils de poudre qui eussent fait sauter la Bastille et un tiers de Paris. Mais deux sous-officiers se jetèrent devant le gouverneur, et, criant la folie, le forcèrent à se retirer. Alors le gouverneur se résigna à capituler. On lui promit la vie sauve, ainsi qu'à la garnison.



Aussitôt on baissa le pont et le peuple se précipita dans la sombre forteresse. La Bastille était prise ! Cette citadelle, qui représentait l'image de la tyrannie royale, commença à être démolie le soir même, sur la proposition de Thuriot. Cette démolition symbolisait la chute de l'ancien régime. Et c'est pourquoi la prise de la Bastille eut un retentissement immense dans le monde entier. Malheureusement cette belle victoire du peuple fut suivie par plusieurs exécutions sauvages...



... auxquelles, par la suite, on ne devait que trop s'habituer. Tout d'abord, de Launay, malgré les efforts surhumains des gardes-français Hulin et Elle, fut massacré et sa tête mise au bout d'une pique. Plusieurs officiers et invalides subirent le même sort. L'une des victimes était précisément l'un de ces sous-officiers qui empêchèrent le gouverneur de faire sauter la Bastille. Le peuple de Paris, désolé, adopta sa veuve et ses enfants. Enfin, la fureur populaire se tourna contre l'Assemblée qu'on soupçonnait, non sans raison, d'avoir armé les Parisiens pour permettre à la cour d'agir. Il fut tué d'un coup de pistolet, et sa tête, juchée au bout d'une pique, promena dans la ville. Quand on connaît à Versailles le résultat de cette fameuse journée du 14 juillet, la cour fut comme anéantie et elle ne donna pas suite à ses projets de répression. Et quand on l'annonce au roi, il dit : « — Alors, c'est une révolte ! — Non, Sire, lui répondit le duc de Liancourt, c'est une révolution !... » En effet, la Révolution commençait.



d'avoir armé les Parisiens pour permettre à la cour d'agir. Il fut tué d'un coup de pistolet, et sa tête, juchée au bout d'une pique, promena dans la ville. Quand on connaît à Versailles le résultat de cette fameuse journée du 14 juillet, la cour fut comme anéantie et elle ne donna pas suite à ses projets de répression. Et quand on l'annonce au roi, il dit : « — Alors, c'est une révolte ! — Non, Sire, lui répondit le duc de Liancourt, c'est une révolution !... » En effet, la Révolution commençait.

Georges Omry, « La prise de la Bastille », *Les Belles Images*, août 1914.

HISTOIRE DE FRANCE

LAROUSSE



N°15

8,90 FF / 77 FR / 8 FS / 2 £ Can.
1994-1995

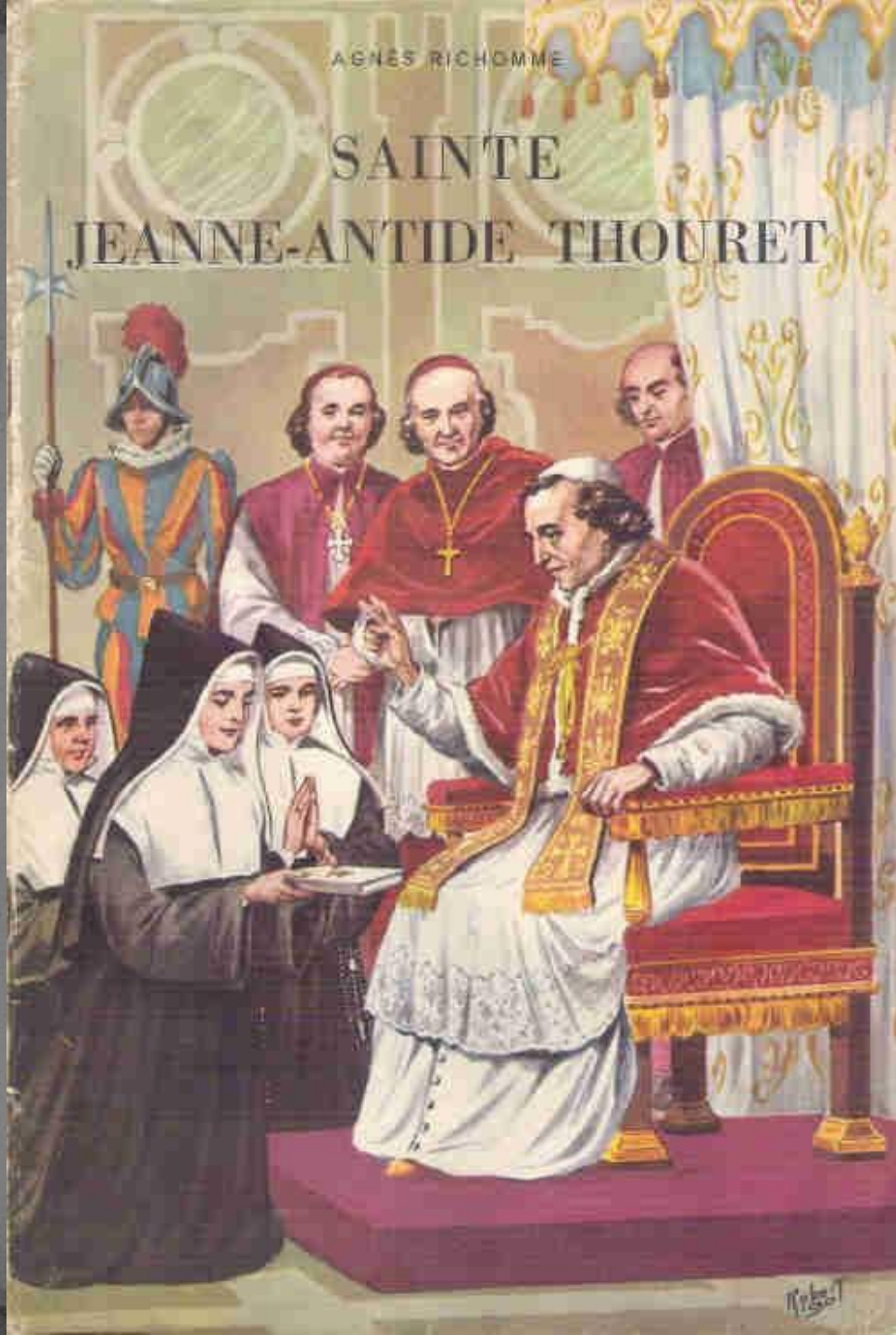
en bandes dessinées

la Révolution



AGNÈS RICHOMME

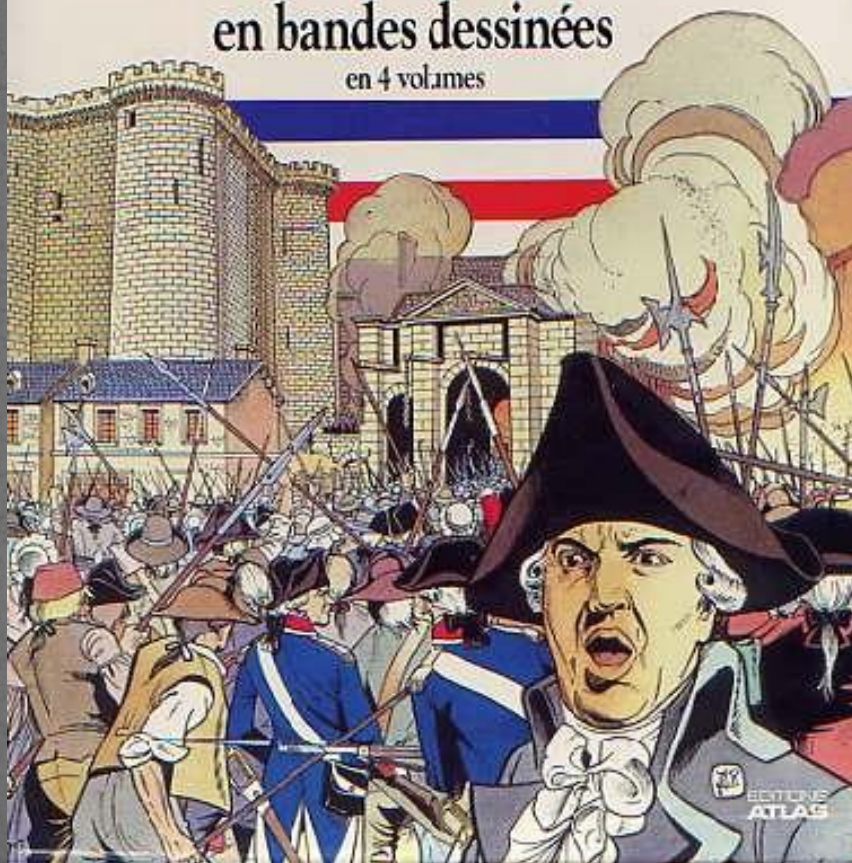
SAINTE JEANNE-ANTIDE THOURET



1789-1989
BICENTENAIRE

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

en bandes dessinées
en 4 volumes



1787

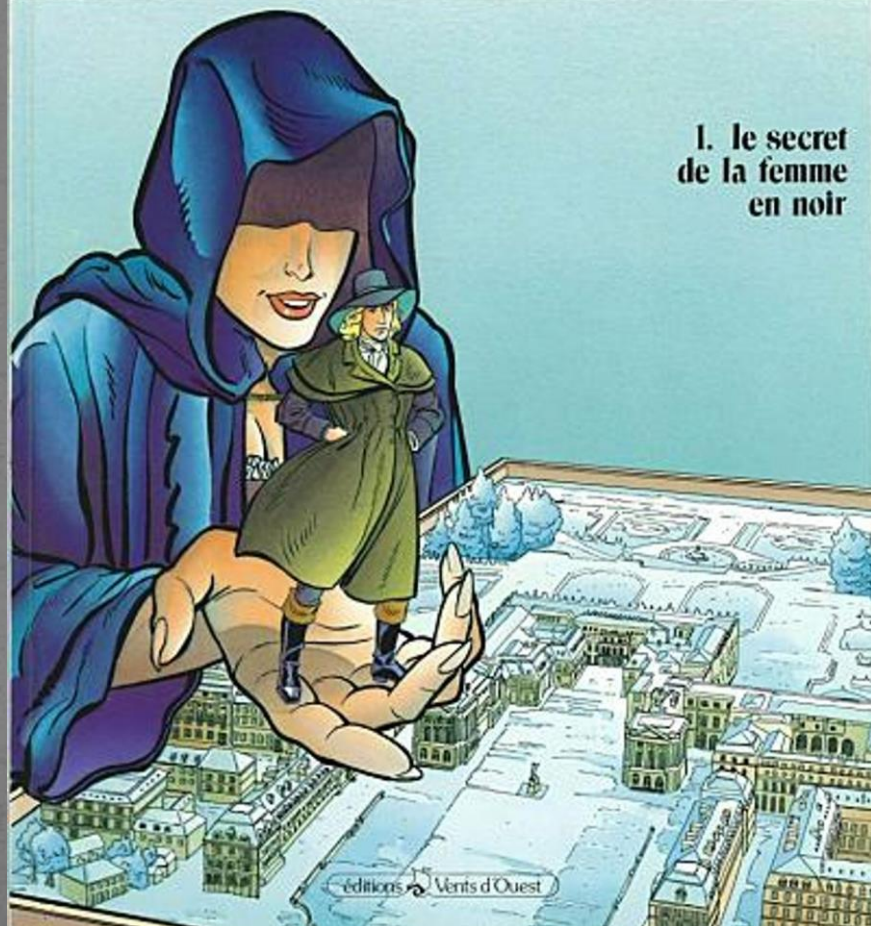
IL Y A DEUX CENTS ANS

1987

LA REVOLUTION FRANÇAISE

COTHIAS

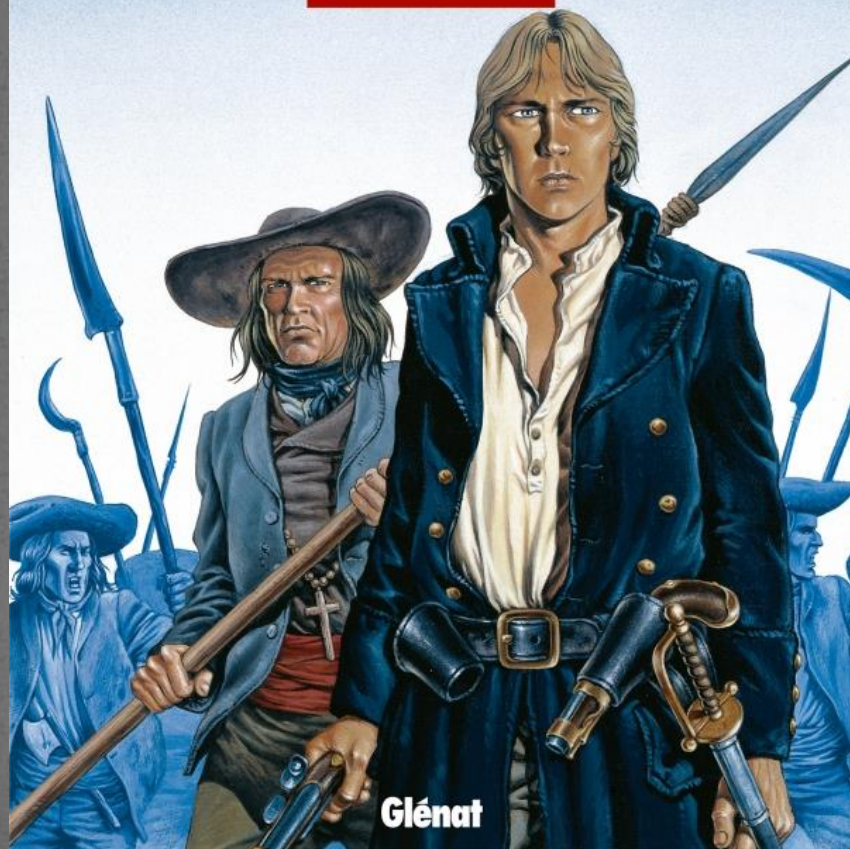
TEMLIT



SWOLFS

DAMPIERRE

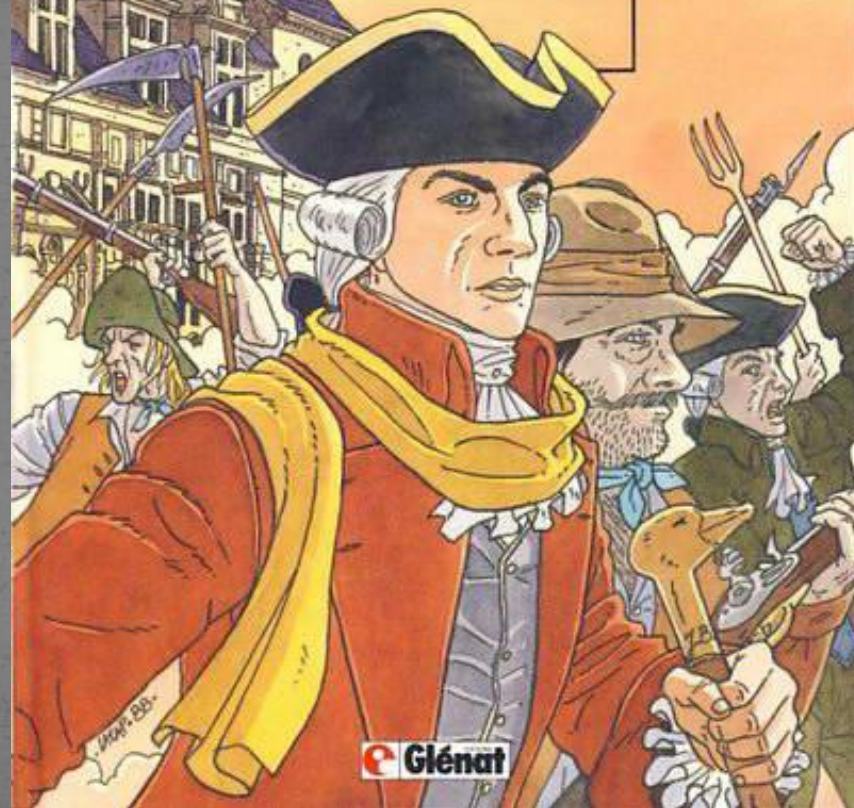
T.1 L'AUBE NOIRE



GIROUD • LACAF

LES PATRIOTES

T.1 L'héritier perdu



MARGARET COMICS

ベルサイユのばら

① 新しい運命のうずの中に！の巻



Riyoko Ikeda, *La Rose de Versailles*
(1972-1973).



KIRSTEN DUNST

24 MAI



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

MARIE ANTOINETTE

Écrit et Réalisé par SOFIA COPPOLA

PRICEL présente en association avec COLUMBIA PICTURES et TOHOKUSHINSHA Une production AMERICAN ZOETROPE / RK Films KIRSTEN DUNST "MARIE ANTOINETTE" JASON SCHWARTZMAN JUDY DAVIS
RIP TORN ASIA ARGENTO ROSE BYRNE MOLLY SHANNON SHIRLEY HENDERSON DANNY HUSTON et STEVE COOGAN Musique BRIAN REITZELL Costumes MILENA CANONERO
Décors KK BARRETT Montage SARAH FLACK Directeur de la Photographie LANCE ACORD A.S.C. Directeur de Production CHRISTINE RASPIILLERE Coproducteur CALLUM GREENE
d'après le livre de ANTONIA FRASER "Marie Antoinette" Producteurs Délégés FRED ROOS FRANCIS FORD COPPOLA Producteurs ROSS KATZ SOFIA COPPOLA Écrit et réalisé par SOFIA COPPOLA



SIMSOLO

PYTHON

Mémoires de Marie-Antoinette

2 - La Révolution



Marie-Antoinette

La jeunesse d'une reine -



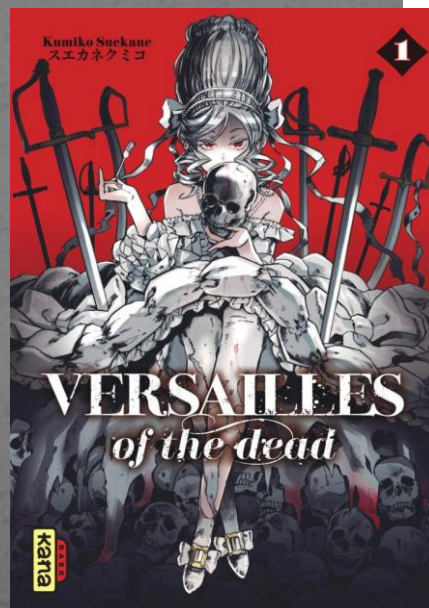
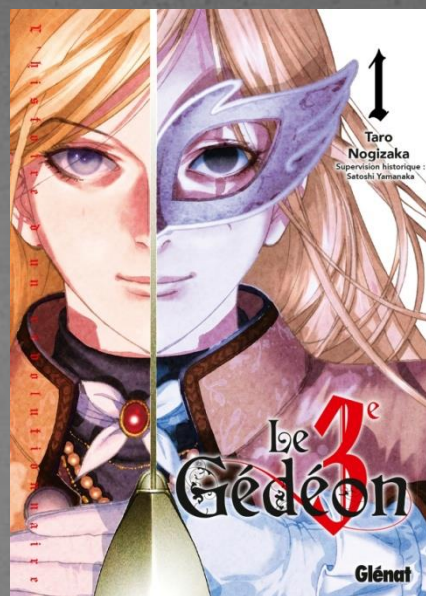
Fuyumi Soryo

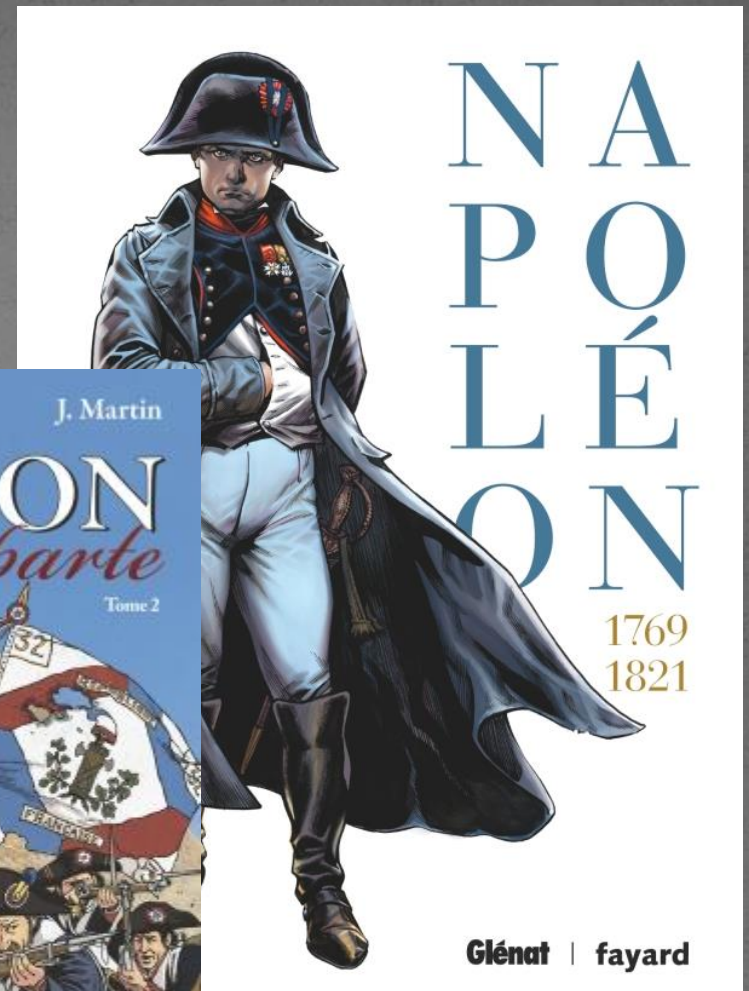
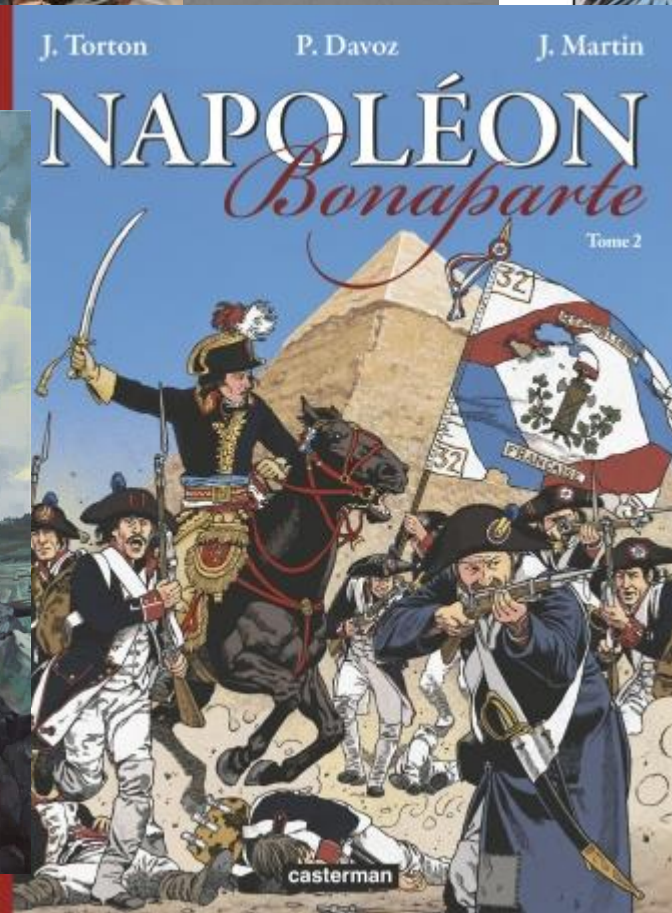
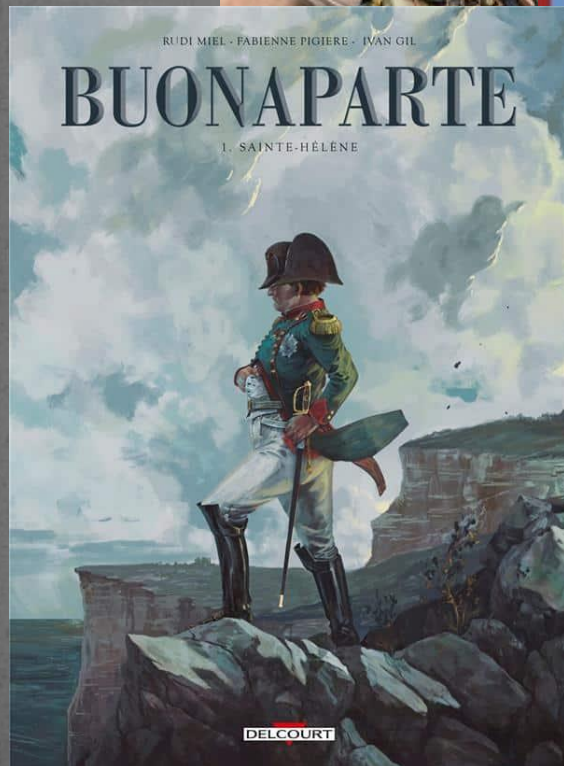
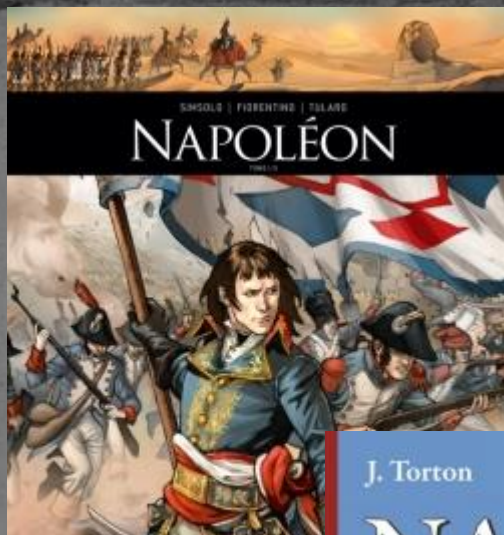
Glénat

VERSAILLES L'OMBRE DE MARIE-ANTOINETTE



Glénat

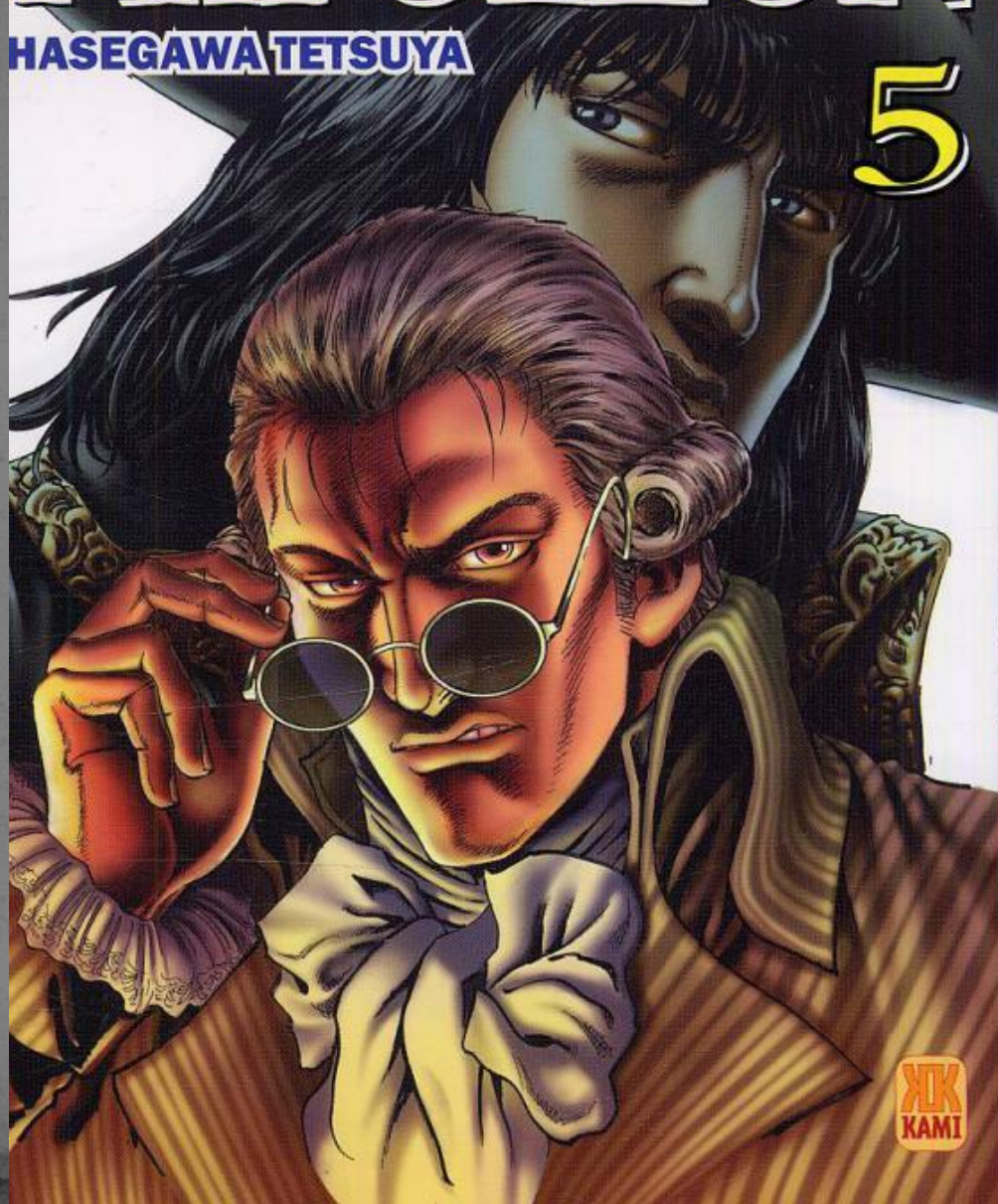




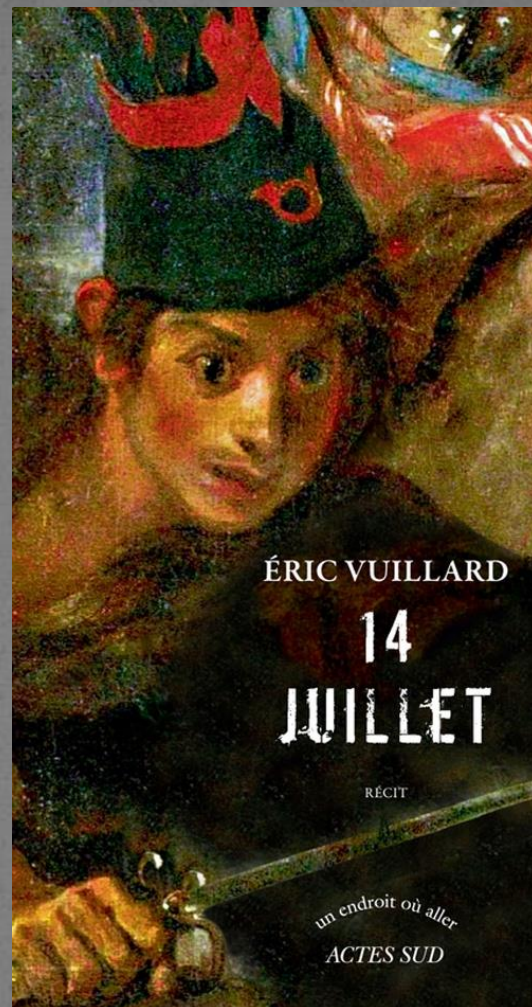
NAPOLEON

HASEGAWA TETSUYA

5



KAMI



Grouazel

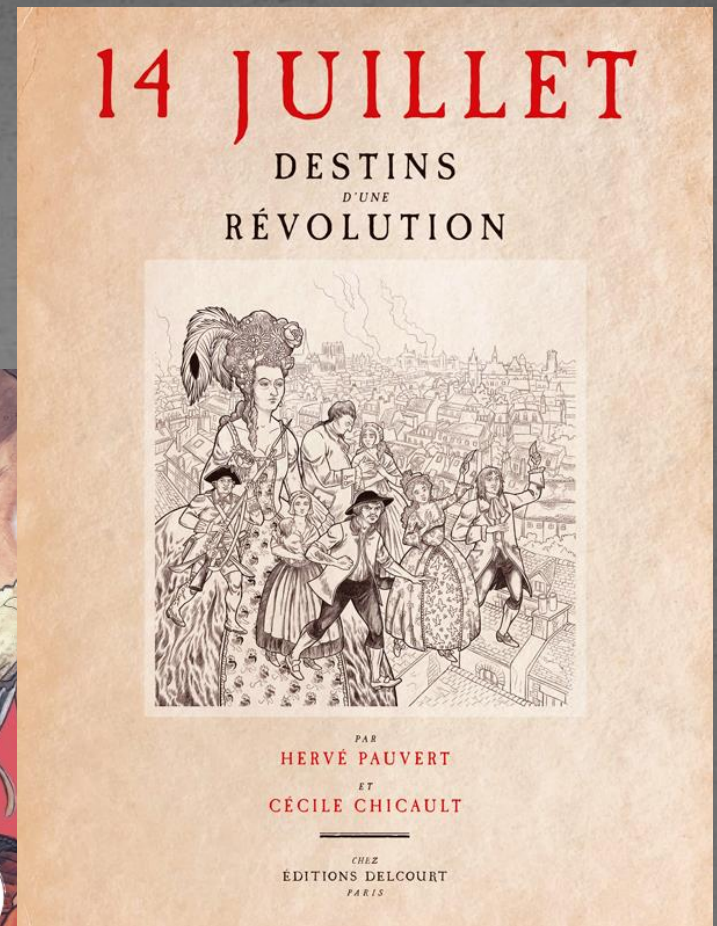
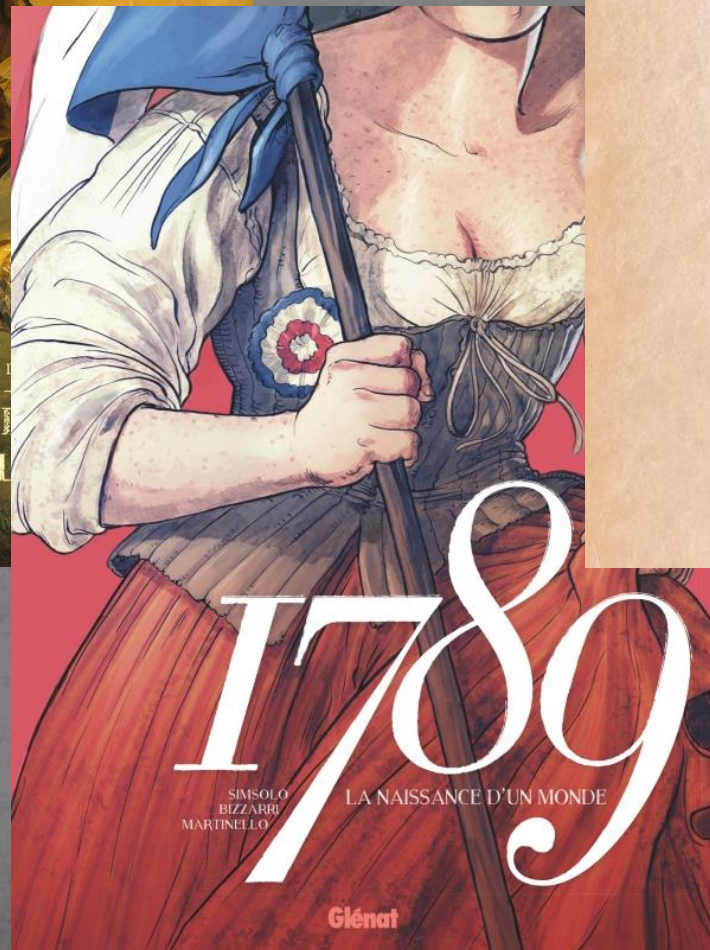
Locard

RÉVOLUTION

I. liberté



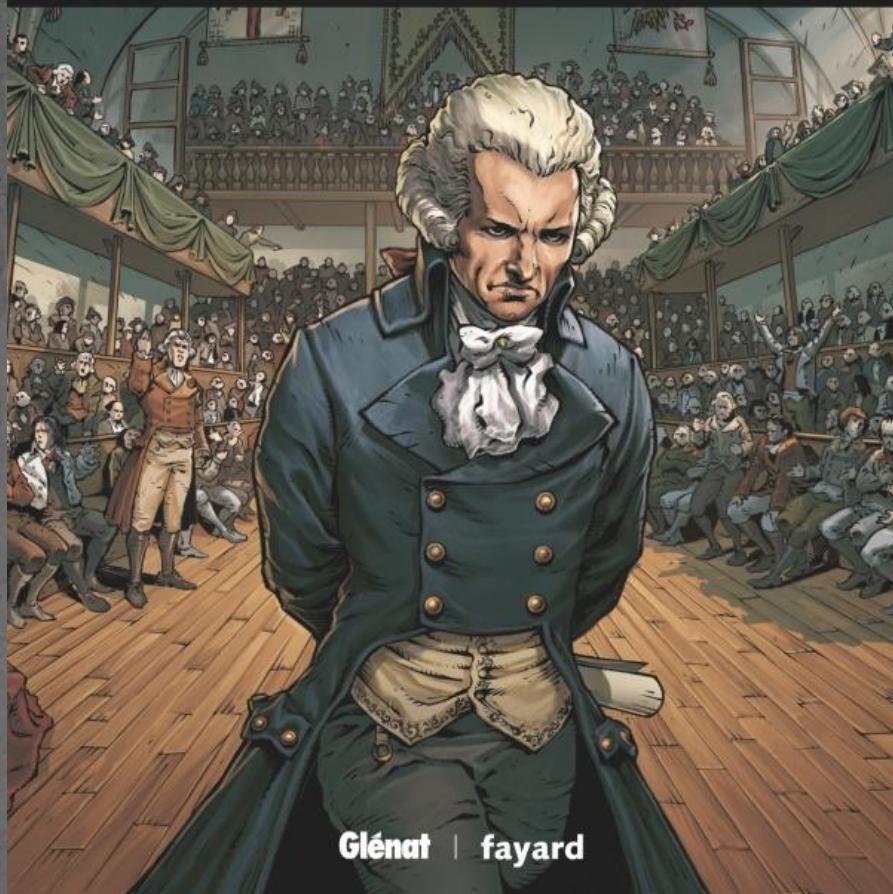
ACTES NLD - T. AN 2



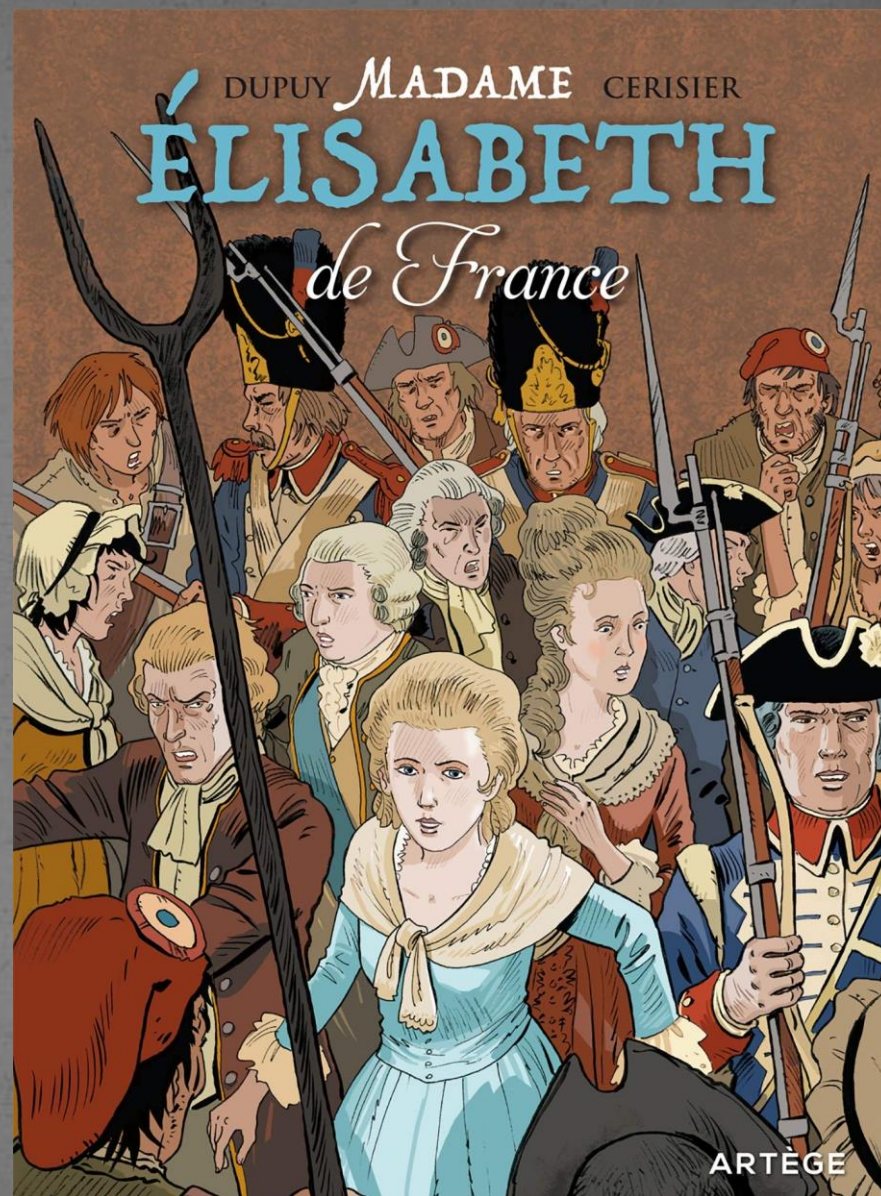


GABELLA | MELI | LEUWERS

ROBESPIERRE



Glénat | fayard



DUPUY MADAME CERISIER

ÉLISABETH

de France

ARTÈGE

II. Utiliser la BD pour enseigner la Révolution française en classes de collège et lycée : quelques pistes.

- Questionner le récit : la recomposition du passé en mots et en images.

Le point de vue d'un défenseur du roi, le comte de Paroy

« De mon côté, j'avancai vers la terrasse, inquiet de savoir reconnaître les bons gardes nationaux des mauvais, tous portant le même uniforme. Nous vîmes une troupe rangée sur la terrasse et dont nous n'étions éloigné que de trente pas. Un autre bataillon vint la renforcer et un de mes hommes le reconnut pour appartenir à la section des Gravilliers, une des plus mal pensantes, et pour avoir fraternisé avec les Marseillais. En effet, nous fûmes assaillis par une décharge de cette troupe et je vis tomber autour de moi une douzaine de Suisses et deux gardes nationaux. Ces victimes furent bien vengées car, avant que j'eusse fait le moindre commandement, toute ma troupe fit feu. »

Mémoires du comte de Paroy (écrits 10 après les faits), Paris, Plon-Nourrit, 1895, p. 345, p. 354.

Le point de vue d'un assaillant

« Les faubourgs s'organisaient en armée, ils avaient placé dans leur center les Bretons, les Marseillais, les Bordelais et tous les autres fédérés. Plus de 120 000 hommes s'avancent à travers Paris qu'ils hérissent de baïonnettes et de piques [...]. A peine le roi était-il en sûreté que le bruit du canon a redoublé. Les fédérés bretons courraient le carrousel. Des officiers proposent au commandant des Suisses de se retirer. Celui-ci à l'air de s'y disposer et bientôt, par une manœuvre adroite est maître de l'artillerie que possédait la garde nationale dans la cour. Ces pièces braquées contre le peuple tirent et le foudroient. Mais bientôt la fureur redouble de toute part. »

Lettre d'un garde national parisien (11 août 1792), cité par Marcel Reinhard, *La chute de la royauté*, Paris, p. 584.

La version d'un peintre républicain, un an après les faits



Jacques Bertaux, *La prise du palais des Tuileries*, huile sur toile, 1793 (Château de Versailles)

Le point de vue d'un historien : un déroulement des faits difficile à établir

« Dans la mesure où il est probable que les témoins les mieux placés pour trancher cette question (ceux qui ont tiré les premiers ou ceux qui ont été visés les premiers) n'ont pas survécu assez longtemps pour consigner par écrit leurs versions, il faut se contenter de témoignages certes directs, mais émanant d'acteurs souvent éloignés de la scène, comme Durand [un témoin], qui a entendu mais n'a rien vu, ou trop pris dans la panique et dans la mêlée qui suivent les premières décharges pour bien comprendre ce qui s'est passé. Vouloir arrêter une fois pour toutes certains faits – par exemple l'élément déclencheur du combat – est une gageure d'autant plus illusoire et hasardeuse que deux mémoires et deux historiographies concurrentes du 10 août se sont quasi immédiatement affrontées, biaisant à des degrés divers dépositions, témoignages, histoires ou analyses. D'un côté le grand récit royaliste, le 10 août 1792 comme machination sanguinaire livrant les Tuileries à des hordes de brigands ; de l'autre le grand récit révolutionnaire, le 10 août comme liquidation légitime du grand complot aristocrate. »

Clément Weiss, *L'aristocratie à main armée. Violence, distinction et contre-révolution dans le Paris révolutionnaire (1789-1800)*, thèse de doctorat en histoire, université Paris I, 2021, p. 354.

Questions :

- Pourquoi faut-il prendre les témoignages avec précaution ?
- Que représente la prise des Tuileries pour les royalistes ? Pour les républicains ?



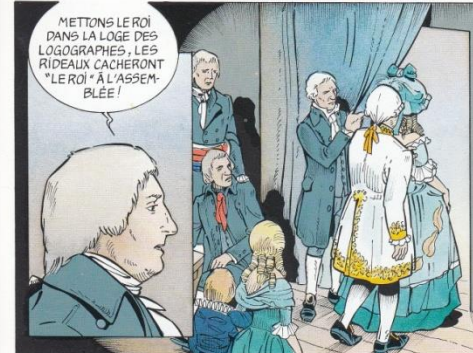
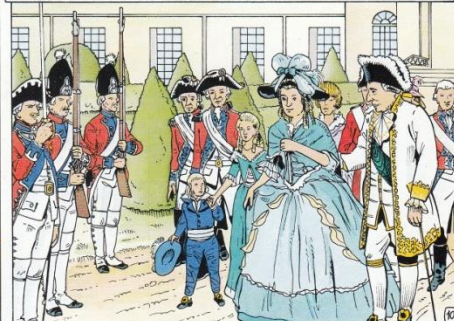
MANDAT SERA MASSACRÉ LE JOUR MÊME.



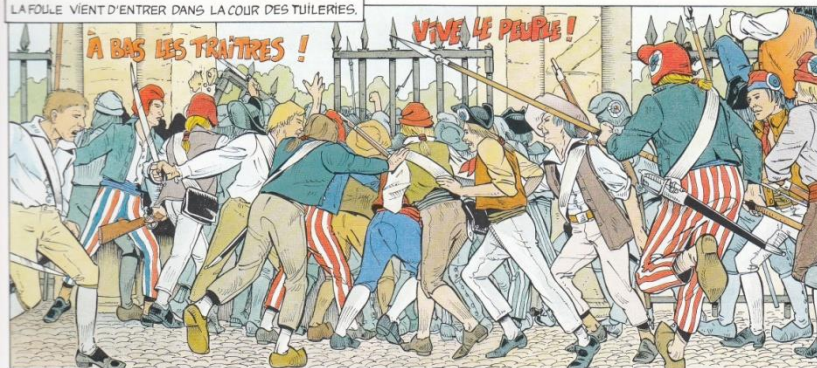
PENDANT CE TEMPS, ROEDERER, PROCUREUR-SYNDIC DE LA COMMUNE DE PARIS, TENTE DE CONVAINCRE LE ROI...



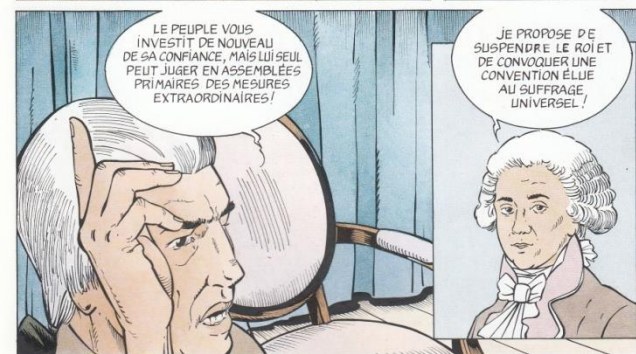
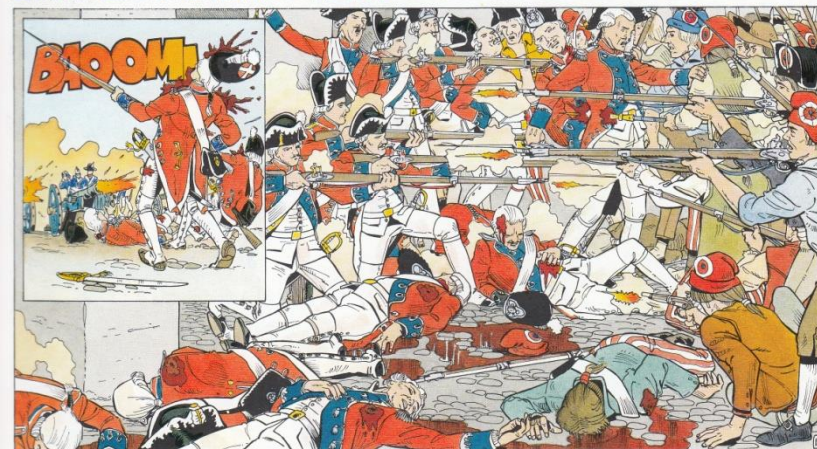
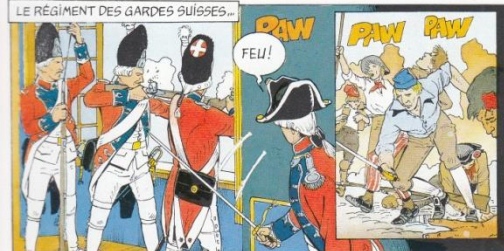
PEU APRÈS, LA FAMILLE ROYALE QUITTE LES TUILERIES POUR SE RENDRE SALLE DU MANÈGE.



LA FOULE VIENT D'ENTRER DANS LA COUR DES TUILERIES.



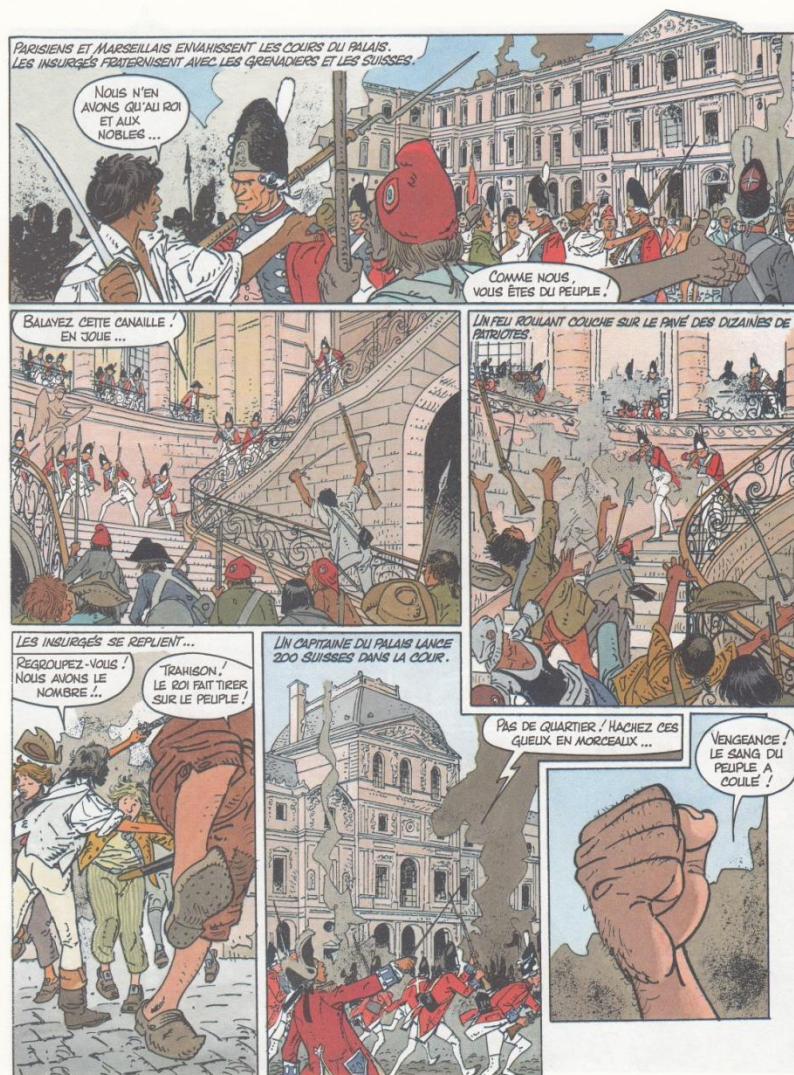
LE RÉGIMENT DES GARDES SUISSES...



JE PROPOSE DE
SUSPENDRE LE ROI ET
DE CONVOQUER UNE
CONVENTION ÉLUE
AU SUFFRAGE
UNIVERSEL!

C'EST L'ÉCHEC DES
FEUILLANTS MODÉRÉS, LE
ROI EST Désormais CAPTIF
AU TEMPLE. LES SANS-
CULOTTES SONT MAÎTRES
DU TERRAIN ET IVRES
D'UTOPIES ÉGALITAIRES.
EN ATTENDANT
L'ÉLECTION DE LA
CONVENTION, LE POUVOIR
EXÉCUTIF EST ASSURÉ
PAR UN CONSEIL DE SIX
MEMBRES : TROIS
GIRONDINS : ROLAND,
CLAVIÈRE ET SERVAN,
TROIS PERSONNAGES
ISSUS DU 10 AOÛT :
MONGE, LEBRUN,
DANTON. MAIS LES
ÉVÉNEMENTS VONT SE
PRÉCIPITER.

Jean Ollivier, Christian Gaty, Rossignol, un citoyen de la Révolution, Messidor, 1988.



II. Utiliser la BD pour enseigner la Révolution française en classes de collège et lycée : quelques pistes.

- Questionner le récit : la recomposition du passé en mots et en images.
- L'histoire vécue : proposer une histoire concrète et incarnée, identifier des acteurs et des attitudes.

Grouazel

Locard

RÉVOLUTION

I. liberté



ACTES NUL - T'AN 2



CATEL & BOCQUET
OLYMPÉ
DE GOUGES



casterman écritures

II. Utiliser la BD pour enseigner la Révolution française en classes de collège et lycée : quelques pistes.

- Questionner le récit : la recomposition du passé en mots et en images.
- L'histoire vécue : proposer une histoire concrète et incarnée, identifier des acteurs et des attitudes.
- Questionner les points de vue : la BD comme illustration de conflits mémoriels et/ou historiographiques.

Jean Ollivier, Christian Gaty, Rossignol, *un citoyen de la Révolution*, Messidor, 1988.





Pierre Dhombre et Jean
Retailleau, *Les Martyrs
d'Angers*, Univers Média,
1984.





Un Peuple et son roi (2019)



Charette (2023)

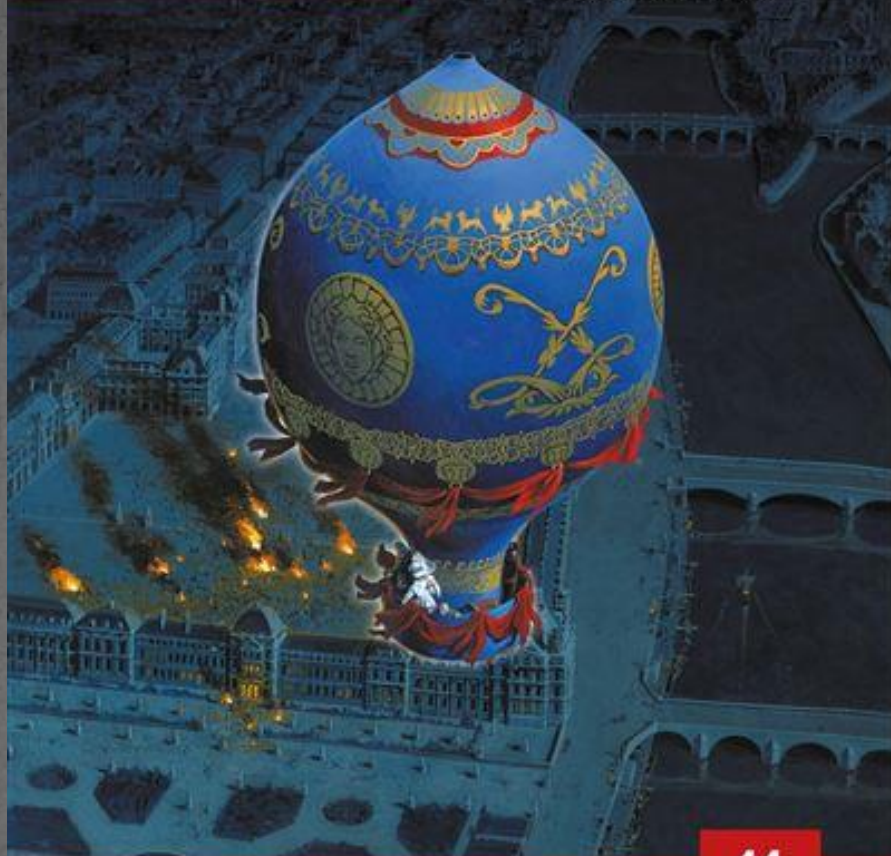
II. Utiliser la BD pour enseigner la Révolution française en classes de collège et lycée : quelques pistes.

- Questionner le récit : la recomposition du passé en mots et en images.
- L'histoire vécue : proposer une histoire concrète et incarnée, identifier des acteurs et des attitudes.
- Questionner les points de vue : la BD comme illustration de conflits mémoriels et/ou historiographiques.
- La BD au service de l'histoire contrefactuelle : le cas de la collection Jour J

JOUR J

LA NUIT DES TUILERIES

1795 : 4 ANS APRÈS LA MORT DU ROI,
LES ARMÉES DE MARIE-ANTOINETTE
MARCHENT SUR PARIS



DEL COURT 

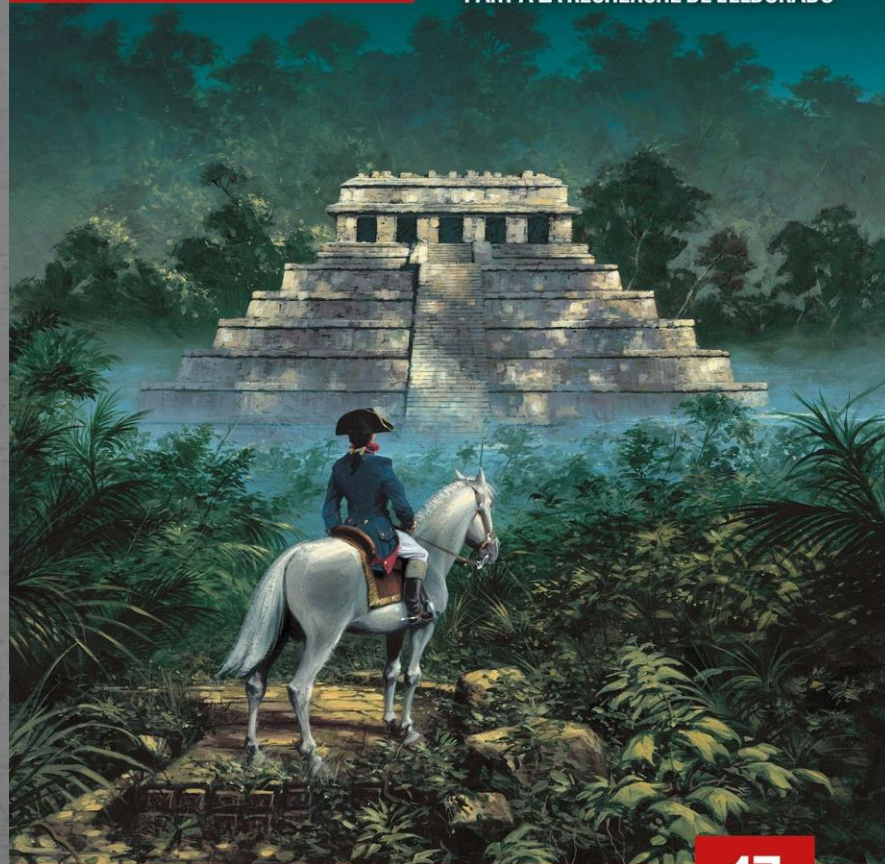
DUVAL & PÉCAU - CALVEZ

11

JOUR J

NAPOLÉON WASHINGTON

1799 : LE FILS ADOPTIF
DU PÈRE DE LA NATION AMÉRICAINE
PART À LA RECHERCHE DE L'ELDORADO



DEL COURT 

DUVAL & PÉCAU - Mr FAB

17